

Vivre de l'exploitation des produits forestiers non ligneux



A l'évidence, dans la forêt, il n'y a pas que des grosses billes de bois. Il y a aussi le njanssang, l'andok (mangue sauvage), l'okok (eru), le bitter cola, le safou, et la liste est longue. Ce sont les produits forestiers dits non ligneux qui procurent autant de ressources aux populations que le bois aux sociétés forestières. A condition de savoir sortir de l'exploitation cueillette à la production agroforestière

Pour bien comprendre l'importance des produits forestiers non ligneux, il faut faire une lecture des habitudes alimentaires et des sources de revenus des populations riveraines des forêts. Cette lecture, depuis l'époque coloniale, permet de relever quelque chose de paradoxal, à savoir que les populations tirent leur nourriture de la forêt alors que l'essentiel de leurs revenus est plutôt tiré des cultures de rente imposées (caco, café).

Pendant longtemps, c'est comme si les populations étaient endormies sur le fait pourtant trivial, que la forêt est non seulement un gisement de fruits sauvages, mais aussi un vivier de ressources agroforestières qui peuvent être aisément domestiquées et exploitées pour générer une plus-value considérable aux producteurs. En quelque sorte, les produits dits sauvages peuvent être cultivés rationnellement comme on le fait des cafés, cacao et autres produits vivriers. Cette donnée a été prise en compte par des structures de recherche au niveau local et régional.

La recherche a travaillé



Au Cameroun, le Centre international pour la recherche en agroforesterie (ICRAF) et le Centre international de recherche forestière (CIFOR) sont très avancés dans la recherche de solutions dans la domestication, la commercialisation et même dans la transformation des PFNL.

C'est en réalité dans les années 1990 que la recherche sur les produits forestiers non ligneux s'est intensifiée au Cameroun et même dans la sous région Afrique centrale. Les années 1990 qui ont sonné le glas du cacao/café triomphant, ont de ce fait cédé la chance à d'autres spéculations comme les PFNL.

Les premiers paysans, les plus courageux, ayant consenti à se lancer dans la domestication de ces produits, ont démarré l'activité vers 1998. Mais pour en arriver là, témoigne Dr Zac Tchoundjeu, Coordonnateur régional de l'ICRAF à Yaoundé, ce n'était pas du tout facile. "Rien que l'appellation fruits sauvages au lieu de fruits locaux qu'on attribue à ces produits, faisait blocage. Beaucoup ne comprenaient pas qu'on puisse domestiquer une plante qui pousse seule dans la forêt", affirme-t-il. C'est donc au prix de mille et une sensibilisations que des producteurs ont été convaincus.

Fruits locaux et non sauvages

La dégringolade progressive des prix des produits de rente aidant, certains paysans ont accepté de faire le saut dans l'inconnu en s'essayant dans la production de nouvelles spéculations. Dans la pauvreté, ils avaient à tirer de leur environnement par tous les moyens, toutes les ressources

disponibles, pour vivre et suppléer au manque à gagner induit par la chute des cours des matières premières et par leur abandon par les structures d'encadrement. Ils sont nombreux, ceux qui se sont appliqués dans la production des PFNL, à témoigner aujourd'hui qu'ils ne se sont pas trompés.

En ce jour, les produits forestiers non ligneux sont à juste titre considérés comme des produits émergents. Leur âge d'or n'est pas loin.

Les PFNL les plus utilisés chez nous



Les produits forestiers non ligneux, on les compte par dizaines dans les forêts camerounaises (nous vous les présenterons de manière exhaustive dans nos prochaines éditions). Mais tous n'ont pas la même importance. L'importance ici se définit par rapport aux quantités usitées par les populations.

Au-delà, l'importance d'un produit est davantage liée à sa valeur commerciale, nutritive ou médicinale.

En tenant compte de ces critères, le Centre international en agroforesterie (ICRAF) a mené il y a une dizaine d'années, une enquête auprès des paysans des zones forestières de la sous région Afrique centrale et du Nigeria, pour savoir quels arbres de la forêt ils utilisent le plus dans leur vie quotidienne. En réponse, aucun des paysans n'a parlé de bille de bois.

Mais unanimement, il est ressorti par ordre d'importance:

-L'andok (*Irvingia gabonensis*) encore appelé mangue sauvage;

-Le safou (*Dacryodes edulis*);

-Le bitter cola (*Garcinia kola*);

-Le njanssang (*Ricinodendron heudelotii*).

Ces résultats vus à l'échelle sous régionale ne sauraient occulter au niveau du Cameroun, l'importance du *Gnetum africana* (l'okok ou eru) et de la cola dans les habitudes alimentaires.

Les plantes médicinales ne sont pas en reste. C'est le cas du johimbe (*Pausynistalia johimbe*) réputé puissant aphrodisiaque et de *Pygeum* (*Prunus africana*) dont l'écorce a révélé des propriétés capables de soulager des malades du cancer de la prostate.

A côté, il y a des besoins de plantes mellifères (qui attirent les abeilles) dont l'importance pour les paysans apiculteurs n'est plus à démontrer en ces temps de déforestation avancée.

Toutes ces données ont permis de comprendre que le paysan a une vision de sa forêt; il a une idée claire du type d'arbres qu'il veut et comment il les veut.

L'enquête de l'ICRAF a montré que les populations veulent par exemple de l'andok, du njanssang ou du bitter cola pas très grands de taille, qui doivent produire après cinq ans et non pas dans 15 à 20 ans; des safoutiers courts qui fructifient en moins de cinq ans.

Sur la base de ces éléments, la recherche a sélectionné avec l'aide des paysans, différentes espèces de plants qui ont été clonées, d'autres greffées et certaines marcottées.

Aujourd'hui les paysans savent appliquer ces techniques si bien qu'ils en tirent des revenus considérables.

Que faire pour devenir producteur de PFNL ?



On ne se lève pas un beau matin pour domestiquer l'arbre qui donne le bitter cola, le njanssang, ou

l'andok. Mais en suivant une formation assidue on y arrive facilement.

- Vous pouvez vous former auprès d'un paysan qui produit déjà;
- Des structures comme l'ICRAF dispensent aussi des formations.

Mais l'option de groupe est très importante dans les formations que donnent les organismes. Même celui qui se forme en solo est généralement connecté au réseau des producteurs le plus proche de lui. En effet, le partage d'expériences est très important dans cette filière. Plus important encore est l'avantage qui est tiré de la commercialisation des produits quand ils sont groupés.

Les produits à vendre ne sont pas seulement les plants et autres semences, mais aussi les fruits issus des vergers ou des plants de PFNL introduits dans les plantations. En effet, l'avantage des PFNL est qu'ils cohabitent aisément avec les autres cultures comme le cacao et café..

Marie Pauline Voufo